

Abb. 2005-3/455

La verrerie de Wildenstein en 1880, Extrait de Neu, Die Wildensteiner Glashütte, Abb. 3

Albert Neu

ca 1920

La verrerie de Wildenstein au sud ouest des Vosges

Extrait des cahiers de la société d'histoire du Sundgau, pour la promotion de l'art et de la culture, publié par Dr. Albert Schröder, Ed. Braun & Co., Mulhouse / Alsace, cahier no 5, env. 1920

[traduit de l'allemand par Marie-Claire Christophe-Stenger pour Genverre]

SG: Avant-propos:

Wildenstein est situé à l'ouest de la principale crête des Vosges et facilement accessible d'Allemagne par les petites villes de Munster et de Thann en Alsace. C'est à l'est de cette crête, au Hartmannsweilerkopf (Vieil Armand) que, durant la première guerre mondiale, les troupes allemandes, désemparées, se sont vainement battues contre les français sans avoir pu franchir le sommet. En 1918, ce site des Vosges a été labouré et dévasté des centaines de fois. Des milliers de morts gisaient sur les pentes parmi les arbres abattus.

La verrerie de Wildenstein fait partie des verreries forestières des Vosges qui, plus tard, devront s'effacer sous l'effet de la concurrence d'autres usines et tout particulièrement de celle de la verrerie de Vallérysthal. Une illustration (PK Abb. 2005-3/457) nous montre une cruche en verre pressé richement décorée. La verrerie produit essentiellement des bouteilles de toutes sortes.

Cette verrerie est la troisième créée par un groupe de verriers dont les familles sont venues de Suisse avant la guerre de Trente Ans: (Hug, Burey, Schmid, Sigwart) du Tyrol (Raspiller), de Forêt Noire (Schmid) et de Savoie (Burey). En 1642 ils créent la verrerie de Glaserberg, en 1679 celle de Lucelle et en 1699 la verrerie de Wildenstein. A l'étude de leur arbre généalogique, nous constatons que l'endogamie est

pratique courante dans ces familles. En effet, elles vivent isolées dans les forêts et, lorsque la verrerie est rentable et qu'il faut la développer, les maîtres verriers font appel à des membres de leur famille restés dans leur village d'origine. Mais surtout, il faut surtout éviter que les secrets de fabrication ne sortent du cercle familial.

A l'extinction d'une verrerie, soit les verriers en créent en commun une nouvelle, soit ils partent provisoirement vers d'autres verreries dont ils reviennent avec de nouvelles connaissances, lorsqu'une autre création est possible.

Les registres paroissiaux nous permettent de suivre les pérégrinations de ces verriers, étalées sur des centaines d'années. Ce travail généalogique laborieux a déjà débuté pour un certain nombre d'entre eux. Aujourd'hui, les arbres généalogiques peuvent être consultés sur internet mais, pour éviter les erreurs, il faut être attentif aux différentes façons qu'avaient les familles ou les curés d'orthographier les noms par ex. Burey/Burrey, Frölicher / Frölicher, Greiner / Griner, Gresely / Grässely / Gressel / Gressle, Schmid / Schmidt / Schmitt, Sigwart / Siegwart ...

Comme ce fut le cas dans beaucoup d'autres verreries des Vosges et de Forêt Noire, des verriers de familles renommées ont travaillé à Wildenstein: Greiner, les maîtres verriers Schmid, Hug, Burey, Kientzy, Dollander, apparemment originaires de Suisse. (en ce

qui concerne l'immigration de Suisse vers l'Alsace, voir www.genealogienetz.de/-reg/ELS-LOT/alsace-d.html: ... 17ème siècle: On assiste à d'importantes migrations en provenance de Suisse surtout après la guerre de Trente Ans (1618-1648).

La verrerie du Glaserberg

D'après le registre des naissances du prieuré de Luppach, une verrerie existe déjà en 1642 près de Raedersdorf. **Jacques Hug** et sa femme **Elisabeth** d'Oberndorf habitent à «la verrerie proche de Raedersdorf». **Pierre Hug**, qui a épousé **Marie Schmid**, y habite également à la même époque. Sans doute la verrerie a-t-elle été déplacée à Ligsdorf vers 1660. En effet, les registres paroissiaux de cette commune attestent la présence, en 1661, des verriers **Jean Frölicher, Jean Hug** (épouse: **Elisabeth Schmid**), **Gaspard Gressle, Pierre Schmid** (épouse Elisabeth Meyer), **Jacques Schmid, Urs Mathis** (épouse **Elisabeth Gressle**). Entre 1670 et 1680 apparaissent les époux **Jean Gaspard Gressle** et **Verona Burrey, Michel Gressle** et **Elisabeth Hug, Georges Frölicher** et **Eve Schmidt, Jean Meyer** et **Anne Hug, Jean Studer, Claude Burrey**, originaire de Savoie, est mentionné à Ligsdorf à la fin de la décennie, avant que les verriers, partis pour **Lucelle** en 1679, ne s'associent. [membres.lycos.fr/franckschmitt/gene1/INDIV/003/00304.htm; Saisons d'Alsace no 99 - Verreries et verriers d'Alsace du XVIème au XXème siècle; Franck Schmitt, «La page de généalogie de Frank Schmitt à Emlingen, 11/09/2000»].

La verrerie de Lucelle

Le 13 mai 1679, l'Abbé de **Lucelle** autorise **Jean Gaspard Gressle, Jean Jacques Hug, Jean Frölicher, Jean-Henri Hug, Henri Frölicher** et le fils de **Henri Hug** à créer une verrerie sur son territoire. Tous sont maîtres verriers confirmés. Il semble que les Frölicher n'aient pas participé longtemps à l'entreprise. Par contre, dès les premières années, d'autres verriers rejoignent les fondateurs: **Claude Burrey** (venu de Savoie et époux de **Marie Robischung**) qui, en 1692, signe avec l'Abbé un bail pour une place au four, **Thomas Sigwart, Georges Hug, Samuel Schmidt** (venu de Hanauwald près de St. Blasien en Forêt Noire, a épousé, en secondes noces, **Madeleine Hug**). **Aldaric Burrey** (épouse **Verona Hug**) et **Jean Hug**. Les contraintes de plus en plus nombreuses durant les 5 dernières années du bail, le manque de bois et les tracasseries continuelles de l'Abbé Tanner feront partir les verriers. La verrerie s'éteint avec le siècle et le site est abandonné aux fermiers. [membres.lycos.fr/franckschmitt/gene1/INDIV/003/00304.htm; Saisons d'Alsace no 99 - Verreries et Verriers d'Alsace du XVIème au XXème siècle; Franck Schmitt, La page de généalogie de Franck Schmitt à Emlingen, 11/09/2000].

La verrerie de Wildenstein

La verrerie de Wildenstein est fondée en 1699 par des verriers de l'Abbaye de **Lucelle** dans la vallée de la Thur en pleine forêt de hêtres. Avec l'accord de l'Abbé de Murbach, le début de l'activité est confirmé le 6

juillet 1700. Les verriers signataires sont **Jean-Henry Hug**, époux de **Anne-Marie Schmidt** qui disposera de 4 places au four. **François Hug**, époux de **Cunégonde Raspiller** (venus de la verrerie de Lobschez) disposera de 2 places et **Jean-Jacques Hug**, époux de **Madeleine Schmidt** en aura également 2. On dit qu'ils sont venus de **Ligsdorf**, mais leur activité à la verrerie de Lucelle est attestée dans les registres paroissiaux de cette Abbaye. Il en est de même pour **Claude Burrey** (qui est aussi aubergiste et l'époux de **Marie Robischung**) venu de Morimont (Mörsberg) proche de Lucelle. **Michel Schmidt**, époux de **Elisabeth Delemont** et venu de Froberg (Suisse), n'est pas mentionné parmi les verriers de Lucelle mais devait, vraisemblablement, en faire partie. Ces deux derniers n'ont droit qu'à un pot chacun. L'emplacement de «la manufacture de verre» devait se trouver dans les forêts inexploitées, derrière le château de Wildenstein. Ont également participé à la mise en route de la verrerie: **Georges Hug**, époux de **Marguerite Ringler, Blaise Burrey**, époux de **Marie Hug** et **Samuel Hug**, époux de **Marie Madeleine Rapp**. Ce dernier est prévôt de la verrerie entre 1714 et 1734 environ. La verrerie produisait des bouteilles et des bonbonnes en verre épais. [membres.lycos.fr/franckschmitt/gene1/INDIV/003/00304.htm; Saisons d'Alsace no 99 - Verreries et Verriers d'Alsace du XVIème au XXème siècle; Frank Schmitt, La page de généalogie de Franck Schmitt à Emlingen, 11/09/2000]

Familles de verriers

http://64.233.183.104/search?q=cache:JINBNkC-zycJ:membres.lycos.fr/franckschmitt/gene1/INDIV/003/00304.htm+wildenstein+samuel+schmid&hl=de&lr=lang_fr%20target=nw

Burey Jean, décédé le 15/04/1779 à Oderen, verrier, marié le 09/01/1728 avec **Mentz Catherine**, à Wildenstein, 7 enfants.
 Burey Marie-Elisabeth
 Burey Catherine
 Burey Jean Thiébaud
 Burey Jean
 Burey Jean
 Burey Jean-Jacques
 Burey Jean Georges,
 marié le 08/05/1747 à Oderen avec HARRIN Anne
 Notes: Cm du 7.05.1747 St-Amarin

http://64.233.183.104/search?q=cache:fnwFP5Jz1WEJ:1ylybeth.free.fr/genelog/arbre/variable/dat496.htm+wilde+nstein+schmid&hl=de&lr=lang_fr%20target=nw

Hug Jean Henri, naissance: vers 1651, décès: 14 janvier 1711 à Wildenstein, Haute Alsace,
 Père: **Hug Jean Jost**, Mère: **Fleury, Marguerite**
 Mariage: 15 octobre 1679 à Soubey, Suisse
 Conjoint: **Schmid, Marie**
 Père **Schmid Melchior**, Mère: **Leyen Cunégonde**
 Enfant(s): Hug, Henri
 Hug Samuel
 Hug Anne Marie
 Hug Jean Georges, naissance: 7 avril 1688 à Lucelle

Hug Joseph, naissance: 15 mai 1692 à Lucelle
 Hug Jean Gaspard, naissance: 17 décembre 1695 à
 Lucelle, décès: 11 février 1724 à Wildenstein
 Hug Jean, naissance: 9 juin 1699 à Lucelle, décès 7
 janvier 1758 à Wildenstein

<http://lylybeth.free.fr/genealog/arbre/variable/-dat496.htm+wildenstein+schmid>

Schmid, Marie

Père: **Schmid Melchior** (1639 - 1703, maître verrier à Lobchez, La Caborde), mère: **Leyen Cunégonde**

http://64.233.183.104/search?q=cache:D696tF9iPGcJ:www.cdhf.net/fr/html/notices/schmitt.html+wildenstein+schmid&hl=de&lr=lang_fr%20target=nv

Enfin une troisième souche importante, mais moins connue, est celle des verriers de la verrerie de Wildenstein dont les **Schmitt sont cofondateurs**.

Samuel Schmid de la verrerie de **Grünwald** en Forêt Noire

Véronique Godard, mère de Balthazard, fille de Georges Godard (maire de la verrerie de Lobchez)

Balthazard Schmitt, petit fils de Samuel. Après un passage par la verrerie de Lucelle et celle de Lomont, il se fixera à Wildenstein où il épousera, en 1702, **Veronica Hug**

Samuel Schmitt, maître verrier à Wildenstein et époux de **Madeleine Dreyer**, propriétaire d'un pot au four. Lors du décès de son épouse, en 1774, cette part est estimée à 1600 livres

Michel Schmitt, maître verrier à Wildenstein où il décède en 1758 après avoir passé quelques années à la verrerie de la Vieille Hutte à Plancher les Mines

Gabriel Auguste Schmid, originaire du canton de Schwiz en Suisse. Il épouse en 1735, à St. Amarin, une compatriote: **Anne Marie Brand** d'Escholtzmatt

En 1782, **Dominique Schmitt**, veuf, originaire de Haguenau, se marie à Mollau

J. François Schmidt, originaire de Stans canton d'Unterwald en Suisse, épouse **Eve Ehlinger** en 1705 à Mollau

Jean Schmid, fils de Melchior Schmid, originaire de Lauw dans la vallée de Masevaux. En 1732, épouse, à St. Amarin, **Jacobée Winckler**

Joseph Schmitt, originaire de la Pfalz. En 1786, il épouse à St. Amarin **Barbara Marbach** de Ranspach
[\[www.cdhf.net/fr/html/notices/schmitt.html+wildenstein+schmid\]](http://www.cdhf.net/fr/html/notices/schmitt.html+wildenstein+schmid)

Guy Jean Michel: Verriers et verreries en Franche-Comté au XVIIIème siècle]

Cette famille est l'une des plus importantes d'Alsace. Ce qui est bien normal, car quel est le village qui ne possède pas son «Schmitt»? La vallée de la Thur abrite

de nombreuses familles de ce nom (qu'elles s'écrivent Schmitt, Schmid ou Schmidt).

http://www.genverre.com/verreries/Le_Hang.htm
 (Cache), participation de Béatrice Thouvenin

Verrerie du Hang, Bas-Rhin, 1723 - ca 1771

Au pied du **Climont** (Weinberg) près de Bourg-Bruche, sur le territoire de Jean Henri d'Anthès (1670-1733), maître des Forges.

Verriers: **Geburth, Bretzner, Mathis, Greiner de Walscheid, Raspiller, Melchior Schmid** (1702-1778), **Sigwart, Jean Baptiste Raspiller, Greiner, Grässely/Gressel/Gressle**.

Ce territoire bien défini était rattaché en partie à la commune de Bourg-Bruche et en partie à la ferme de L'Abatteux Saâles. En **1722**, des verriers quittent **Ribeauvillé** pour s'installer sur ce site. Une verrerie y est construite en **1723**. En **1750** la colonie de verriers compte 10 familles catholiques. A partir de **1743**, l'activité diminue à cause du manque de bois et prend fin en **1770**. Pour assurer leur subsistance les verriers sont aussi cultivateurs.

En **1730**, **Anthon Bächer**, mennonite, arrive à la ferme de l'Abatteux de Saales. Il décède en 1735 laissant derrière lui sa femme **Magdalena Augsburg** (décédée en 1743) et 7 enfants. L'aîné, **André «Pêcheur» Bächer**, décédé en 1756, sera déshérité pour avoir épousé la fille d'un verrier et s'être converti au catholicisme. Il était colporteur de verre. Sept générations de Bächer se sont succédé dans cette ferme. Leur biographie manuscrite a été reproduite grâce aux soins de MM. Armand et Robert Bächer.

Magdalena Augsburg est la fille de **Nicolas Augsburg**, né en **1644** à Konolfingen, canton de Berne et décédé à Saales chez sa fille. Nicolas est un compagnon de **Jacob Amann**, fondateur, en **1693**, du mouvement Amish [**Mennoniten**] à Sainte-Marie-aux-Mines où, en **1703**, vivent 50 familles bannies de Suisse. Toutes sont nées dans le canton de Berne, au nord de Thun. Poursuivis par les autorités protestantes, adeptes de Zwingli, les anabaptistes de ce canton ont fui à l'étranger en abandonnant tous leurs biens qui, par la suite, seront pillés. La colonie de Sainte-Marie-aux-Mines, s'est vraisemblablement dispersée en **1712**, lorsque Louis XIV ordonne leur expulsion de France. **Le Hang** était un endroit discret, comme d'autres régions sur les hauteurs occupées par ces chrétiens désireux de s'isoler du monde. Des anabaptistes y sont déjà signalés avant 1712. Jusqu'à la fin du 20ème siècle, les familles Bächer conserveront leur dialecte bernois comme langue maternelle.

Production: verres de table, gobelets, verres à pied, bouteilles, carafes, dont la dénomination était la suivante: «gobelets façon Bohème» nus ou gravés, mazarins gravés, gobelets mazarin, quantines d'un pot, carafes d'un demi pot et d'une chopine, des gobelets d'une chopine, des verres à schnaps, des verres de Hollande, des verres cristal de Bohème».

Familles de verriers à la verrerie du Hang

Nicolas Geburth (Quipourt) (env. 1680-1725) verrier et tailleur de verre, prévôt de la verrerie, époux d'**Agnès Bretzner** en décembre 1722, il vend sa part de la verrerie de Ribeauvillé

Victor Melchior, marchand de verre, **Jean Georges** verrier et **Martin Bretzner** prévôt de la verrerie (au décès de Nicolas Geburth), époux d'**Elisabeth Mathis**

Bartholomé Bretzner, maître verrier, époux de **Marie Greiner** de Walscheid il participa à la mise en route de la verrerie de Plaine de Walsch de 1707 à 1721

André Greiner, verrier, époux d' **Anne Barbe Raspiller**

Melchior Schmid (1702-1778) maître verrier, gendre de Nicolas Geburth il vient de la verrerie de Ronchamp tous deux sont cofondateurs de la verrerie du Hang en 1723 et de celle de Clairfontaine

Christian Greiner

Pierre Spies, époux de **Madeleine Dies**, veuve de **Jean Georges Bretzner**

Jean Rohr (Rörly) époux d'**Anne-Marie Bretzner**

Conrad Wenck, il sera, en 1732 et pour quelques années à la verrerie de Grand-Soldat

Urs (Ursus Dors) **Mathis**, maître verrier, époux d'**Elisabeth Sigwart** (venant de la verrerie de Ribeauvillé vers 1733) leurs enfants

Chrysostome et Melchior Mathis, verriers

Jean-Baptiste Raspiller, époux d'**Elisabeth Greiner**

Abraham Staub, marchand de verre (habitait le Hang et était également en relation avec les verreries de Ronchamp et Ribeauvillé)

Mathias Getschy, graveur en 1745, peintre sur verre à la verrerie de Harreberg en 1737

Maurice Perret, **Charles Thiriet**, **Joseph Machet**, **Bastien et Jean Humbert**, **Maurice Chafort** (gendre d'Abraham Staub, marchands de verre

Michel Gresely (1687 verrerie du Hang), maître verrier

Melchior Gresely, qui épousera **Anne Barbe Bächer**, soeur d'**André Bächer** et **Georges Gresely**, fils de Michel, marchands de verre

André Bächer, marchand de verre, époux d'**Anne Schnell**, veuve de **Michel Grässely**, Borne délimitant la propriété du Hang

Bibliographie

Antoine Stenger, Verreries et Verriers du Pays de Sarrebourg, chroniques historiques, No 3 - Société d'Histoire et d'Archéologie de Lorraine, section de Sarrebourg, Sarrebourg 1988

Antoine Stenger, Verreries et verriers d'Alsace, Editions de la Nuée Bleue DNA 1988

<http://www.bruchenvironnement.org/hangl.html>

André Dubail, la ferme Bacher-Dellenbach. L'Essor no 116, octobre 1982, p. 14-19

Jean Mellinger, la source de la Bruche et la clairière du Hang. In: Bruche, Mossig, rivières vivantes, 2002, p. 15-17. Comité de gestion du bassin Bruche-Mossig, Holtzheim

Documents privés de familles de fermiers du Hang (2002)

Souvenance anabaptiste, no 21 (2002). Voir la bibliographie de la vallée

Guy Jean Michel, Verriers et verreries en Franche-Comté au XVIIIème siècle

Jean Séguy, 1977 - les assemblées anabaptistes-mennonites de France. Mouton, Paris et La Haye, 1977, 904 p.

Walter Neutzling, Die Glasmacher-Familie Schmidt; Peter Nest u.a., Die Glashütten im Warndt, Völklingen-Ludweiler 1999



La verrerie de Wildenstein au sud ouest des Vosges

Surnommé la Suisse alsacienne, à cause de ses paysages alpins, et connu pour ses cures d'air pur en été, le village de Wildenstein, au sud ouest des Vosges, est situé au fond de la très belle vallée de St. Amarin, aux sources de la Thur, tout près de l'ancienne frontière française de 1914. Il est entouré de sommets comme le Rotenbachkopf (1315 m), le Batteriekopf (1310 m), le Hasenlochkopf (1120 m) le Rainkopf (1200 m), l'Altenberg (1114), le Bramont (1134 m). A proximité il y a le très beau lac du corbeau (qui, selon Mündels, le célèbre guide des Vosges, est plus beau que le «Mummelsee» en Forêt Noire), les lacs de Retournemer, Longemer, Gerardmer et Altweiher, les huttes d'alpage, souvent visitées, de Rotenbach, Firstniss, Schafert, Hahnenbrunnen, Treh et Lang Winterung, des moraines fort intéressantes, témoins de la présence de glaciers qui, jadis, s'étendaient vers la vallée. Wildenstein est situé au milieu d'un grand massif forestier de 717 ha qui, selon le «Reichsland», est constitué exclusivement de hêtres.

PK Abb. 2005-3/456

Ancienne vue de Wildenstein

Extrait de Neu, la verrerie de Wildenstein, Abb. 1



La coquette localité de Wildenstein est la plus jeune commune de la vallée de St. Amarin, à 6 km de la gare de Kruth. Elle doit sa création à 5 maîtres verriers venus de Pfirt (Ferrette), **Hans Heinrich Hug**, **Franz Hug**, **Jakob Hug de Ligsdorf** (Alsace) **Michel Schmidt de Froberg** (près de Rapperswil / Jona, sur le lac de Zurich, Suisse; www.froberg.ch), **Claudius Burey de Mörsberg** (Klöntal, Glarner Alpen, Suisse). En 1699, l'Abbé Philippe Eberhardt de Mürbach les autorise à ériger une verrerie derrière le château de Wildenstein. L'acte d'acensement date du 6 juillet 1700. Le bail, rédigé en langue allemande, accordé pour 60 ans est assorti des clauses suivantes:

1. L'abbaye de Murbach accordera aux «honorables, humbles et habiles» verriers le bois nécessaire à prélever dans les forêts derrière le Grossrunz aussi appelé Gerstenbachrunz.
2. Les verriers s'obligent à utiliser la majeure partie de leurs biens pour la construction de leur entreprise

et devront verser au seigneur une rente annuelle de 75 Reichstaler.

3. Une caution solidaire est donnée par tous et le paiement aura lieu, chaque année, à la St. Georges. Seule une réduction de l'activité pour faits de guerre pourrait entraîner une réduction de la redevance.

4. L'abbaye s'engage à ne pas modifier cette redevance tant que, de leur côté, les verriers respecteront leurs engagements.

5. Il est stipulé que toute personne étrangère à la religion catholique romaine, ne pourra séjourner sur le domaine. La non observance de cette disposition entraînerait la confiscation de la verrerie, de tous les bâtiments et annexes ainsi que de tous les biens et moyens d'existence.

6. Au cas où les verriers ne pourraient vivre de leur travail, il leur sera permis d'essarter d'autres districts. Pour cela ils paieront, après 60 ans, 1 Reichstaler par journée de terrain concédé.

7. L'abbaye promet aux signataires de l'accord la libre disposition de la verrerie et des terrains attenants dans l'espoir que, partout et toujours, ils seront loyaux et dévoués, qu'ils défendront et soutiendront, en toutes occasions, les droits de leurs seigneurs abbés.

Les verriers ne décevront pas. A la **révolution française**, en juillet 1789, alors que, dans toute la vallée de St. Amarin, tous les hommes en âge de porter les armes sont contraints de participer à l'insurrection, les occupants de la «Glashütte» (nom donné à cette colonie de verriers) s'y refusent en affirmant: «**Nous sommes une colonie suisse**, établie ici depuis à peine 60 ans et il serait injuste de répondre à l'hospitalité trouvée à Wildenstein par la provocation et la violence».

Malgré de nombreuses plaintes, procès et accusations à l'encontre des nouveaux arrivants, cette nouvelle colonie prend pied: la verrerie est solidement implantée.

La terre réfractaire nécessaire à la confection des pots de fusion provient de **Pfaffenheim** (arr. Guebwiller) et celle nécessaire à la construction des fours est cherchée à **Pfirt** (arr. de Altkirch). Les verriers se procurent le sable au «**Hartmannsweilerkopf**» célèbre depuis la guerre de 1914-1918. Le sable blanc provient de Belleux près de **Porrentruy** (Suisse). Les ouvriers achètent les cendres pour le salin dans la vallée de **St. Amarin**, se procurent le manganèse au **Tyrol** et la soude dans les salines de **Dieuze** en Lorraine.

Les prix des matériaux sont les suivants:

La terre de Pfaffenheim vaut 30 à 35 sous le boisseau. La terre pour la construction des fours: 20 livres le fût. Le sable en provenance de Hartmannsweiler chargé sur place: 30 sous par double attelage. Le sable blanc de Belleux: 4 livres le quintal. Un chargement contient généralement 36 quintaux pour lesquels il faut acquitter une taxe de 4 livres. Pour les cendres en provenance de la vallée de St. Amarin: 9 sous le boisseau. La soude coûte 25 à 30 livres le quintal. Le manganèse est importé du Tyrol: 18 livres le cent.

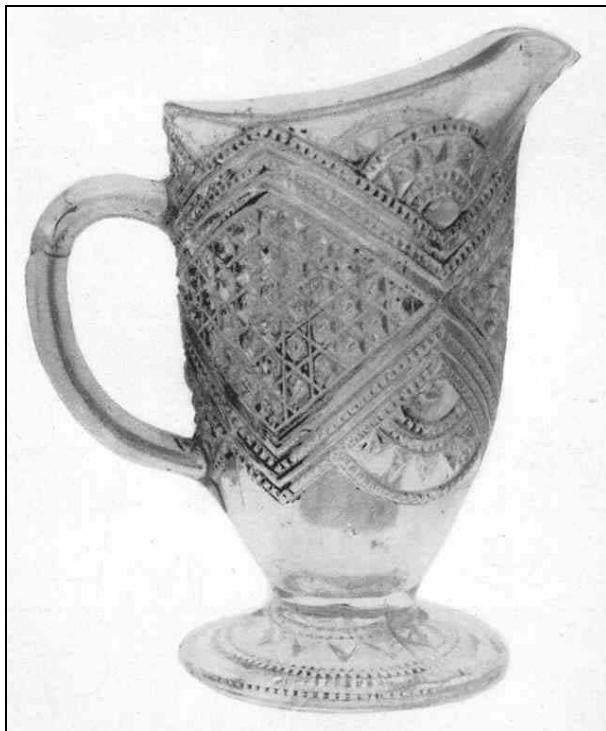
L'abbaye de Murbach livre annuellement 600 cordes (2.400 stères) de bois de chauffage.

Grâce à leur zèle et à leur assiduité au travail, les verriers mènent une vie aisée et, le dimanche, accompagnés de leurs femmes, ils se rendent à cheval à Oderen pour assister à la messe.

Avec le temps d'autres familles rejoignent les fondateurs: les **familles Kientzy et Griner** qui, elles aussi, participeront à la prospérité de l'industrie du verre.

Les premiers verriers se déplacent à l'intérieur de frontières bien définies. Ils transportent leur marchandise sur le dos dans des hottes ou des paniers [Hotten, Krätzen]. En parcourant montagnes et vallées, ils écoulent très facilement leurs produits de sorte que leur activité devient d'année en année plus rentable. Mais très vite ils auront recours au transport par chevaux et charrette. La production journalière s'accroît à 1.000 bouteilles par jour et durant les 8 mois d'activité de l'année, la verrerie produit 240.000 bouteilles.

PK Abb. 2005-3/xxx
Verrerie de Wildenstein.
Cruche en verre pressé richement décorée
Collection Musée Mulhouse
Extrait de Neu, Die Wildensteiner Glashütte, Abb. 5



La part la plus importante de la production est écoulée en Allemagne, notamment en Forêt Noire, mais aussi en France à Bussang, Fougerolles et même jusqu'à Lure et Luxeuil. C'est pourquoi on trouve encore aujourd'hui à Wildenstein de très belles pendules anciennes à poids que les verriers rapportaient de leur voyage et qui sont conservées comme des reliques par les «anciens».

L'essentiel de la production consiste en **bouteilles, carafes et gobelets**. Un seul verrier fabrique des **bouteilles en verre blanc**. Mais la verrerie produit également des **bonbonnes** de différentes tailles, des

salières, des tuiles en verre et toutes sortes d'objets en verre jusqu'au porte-plume. Le cent de bouteilles (3 chopes) vaut 15 livres, le cent de verres vaut 6 livres. Les carafes en verre blanc sont plus chères. Selon la taille, le cent coûte de 30 à 36 livres.

PK Abb. 2000-6/131
vieil homme barbu à genoux portant un panier et un gourdin
Ambre et verre incolore, partiellement sablé 10,3 / 10cm, Base diam. 6 cm
Verre incolore sans chope à bière
Collection Geiselberger PG-336
Verrerie de Portieux vers 1900



Les bouteilles, dont la forme est prescrite, doivent également avoir un poids et un contenu bien précis. Elles sont ensuite testées. Celles qui ne sont pas conformes sont refondues et leur prix est déduit du salaire de l'ouvrier. Par contre, un ouvrier entraîné a la possibilité de bien gagner sa vie. Les verriers allemands gagnent jusqu'à 20 marks par jour après 1870.

Le baron de Dietrich qui, vers 1790, étudia les activités industrielles de notre région, en vint à la conclusion que le chiffre d'affaires annuel de Wildenstein s'élevait à 50.000 livres, une performance remarquable pour l'époque.

Attirés par la marche florissante des affaires, de nouveaux colons arrivent de plus en plus nombreux. Ils viennent de la petite ville de St.Niklaus (St. Nicolas) près de Oderen, de Kruth, du Münstertal (vallée de Munster) et notamment du Sundgau. En 1779 la colonie compte déjà **40 familles**. Le maire de la localité, un maître verrier, gère les affaires policières, administratives et fiscales. Personne, hormis l'Abbé de Murbach, n'est autorisé à s'immiscer dans sa gestion; La «verrière» est une petite république sous la seigneurie de l'**abbaye de Murbach**.

Le 27 avril **1758**, les maîtres verriers sont au nombre de 10. L'Abbé Leger de Murbach signe un nouveau bail, renouvelé à la St. Georges en 1760 et accordé pour une durée de 9 ans. Les parcelles de terre, champs, prairies sont arpentées et mises à la disposition des verriers ayant signé le précédent bail, pour la somme de 3 livres Tournois par «Mannswerk» (Journée).

Le 4 octobre **1760**, un nouveau bail de 12 ans, qui viendra à échéance le 23 avril 1781 à la Saint Georges, est accordé aux verriers de Wildenstein aux conditions suivantes.

1. Les cinq principaux verriers, **Michel Hug, maire, Blasius Burey, Samuel Schmidt, Blasius Uberall et Durs Burey** (prénom suisse) reconstruiront la verrerie à leurs frais. L'abbaye leur fournira le bois de construction nécessaire.
2. Ils continueront à payer 3 livres tournois par Mannswerk (Journée) de terrains essartés et s'engagent à ne pas faire de nouveaux essarts sans l'autorisation de l'Abbaye.
3. Les verriers obtiendront une allocation en bois de chauffage de 450 cordes par an au coût de 1 livre par corde.
4. Il sera interdit d'envoyer des bêtes pâturer dans les forêts tant que le recrû ne sera pas suffisamment avancé.
5. Les verriers devront renvoyer les personnes qu'ils hébergent et qui n'ont rien à faire à la verrerie et éviter que cela ne se reproduise sous peine d'amende.
6. Comme par le passé, ils feront partie de la paroisse d'Oderen.
7. Ils seront autorisés à ramasser gratuitement le bois de chauffage domestique dans les forêts de l'Abbaye.
8. Il est formellement interdit, en forêt, de brûler le bois pour l'obtention de cendres.
9. Les maîtres verriers fourniront annuellement à l'abbaye 12 douzaines de verre à boire, 6 douzaines de bouteilles ordinaires, 6 douzaines de bouteilles plus petites avec les carafes.
10. Les verriers promettent de respecter les conditions énoncées par un nantissement solidaire de tous leurs biens.

A l'énoncé de toutes ces conditions, il est évident que l'Abbaye est devenue moins généreuse dans l'attribution de bois. La valeur de ce dernier a en effet beaucoup augmenté parce que les **maîtres de forge de Weiler (Willersur-Thur) et Bitschweiler (Bitschwiller)** en abattent de grandes quantités. En **1770**, les trois villages les plus anciens, Fellingring, Oderen et Kruth, s'insurgent contre l'autorisation donnée par l'Abbaye d'abattre 42.468 stères de bois alors que les anciens bourgeois n'obtiennent plus le bois nécessaire à leurs besoins.

C'est d'un oeil jaloux que les trois villages en amont de la vallée, Kruth, Oderen et Fellingring, observent le développement de la verrerie dont, dès le début, ils ont réprouvé l'établissement. Ils protestent auprès de l'Abbaye s'estimant lésés dans leur droit de jouissance des pâturages et de la forêt.

Toutes les occasions sont alors bonnes pour éliminer les verriers détestés. En **1779**, la situation est telle que le

couvent veut les expulser. Mais des avocats de Colmar s'y opposent et le couvent est débouté.

Les verriers ne sont plus tolérés à la paroisse d'Oderen où ils avaient l'habitude de se rendre à la messe tous les dimanches. On veut même interdire l'inhumation de leurs défunts au cimetière de cette paroisse. Leurs morts seront enterrés dans le coin droit du cimetière qui, aujourd'hui encore, porte le nom de «**Glasereck**» «coin des verriers». Même le curé d'Oderen, auquel ils sont liés contractuellement, se verra obligé de cesser d'officier pour eux.

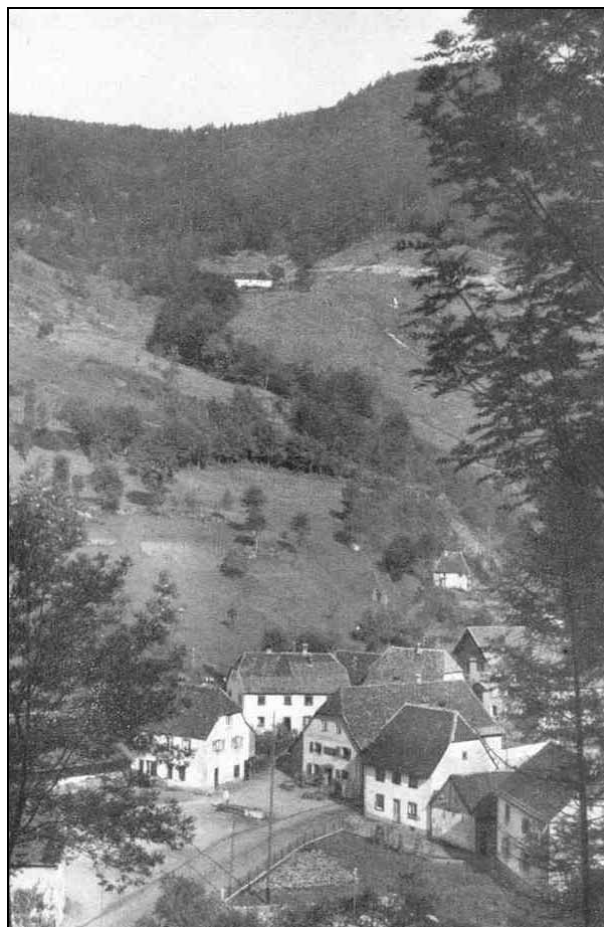
Les trois communes citées ci-dessus tentent alors, par un procès, de provoquer la rupture entre le couvent et les verriers. Elles protestent contre les privilèges accordés à ces derniers par l'Abbaye comme l'octroi de 400 «Jucherten» de terre, la possession d'un cheptel important, la jouissance des pâturages et des forêts, l'exemption du service militaire, du paiement de l'impôt et le refus de reconnaître les autorités de la commune et le maire de la vallée haute. Le jugement du 9 juillet **1740** déboute ces communes.

PK Abb. 2005-3/458

Place de la verrerie et magasins de jadis

A l'arrière plan le Bramont

Extrait de Neu, Les verreries de Wildenstein, Abb. 2



La **révolution française** met fin au conflit. La domination de l'Abbaye disparaît. Elle est remplacée par celle de l'Etat. Après avoir, durant 2 ans, payé à l'Etat la redevance pour la jouissance du sol et du bois, les verriers devront désormais s'en acquitter auprès des

trois communes. En effet, il s'agit d'un fief héréditaire. La redevance annuelle s'élève à 2.414 livres.

En **1796**, la commune de Wildenstein devient autonome mais ne possède pas de biens fonciers car on ne veut lui concéder ni forêts, ni terrains du domaine public. En **1797**, 116 «Journées» de prés, qualifiées de bien de Wildenstein, sont partagées par tirage au sort entre les habitants de la commune. Les verriers obtiennent aussi leur part. Mais lorsqu'il est question de partager tout le ban, les trois villages protestent. Lorsque le préfet, en **1808**, ordonne le partage entre les 4 communes, Kruth, Oderen et Fellingring, s'insurgent en affirmant que seuls leurs trois villages avaient été concernés par la dotation de 1537 et que ce sont les habitants de ces trois communes qui ont racheté les biens publics. Avec détermination, les habitants de Wildenstein reprennent la lutte pour la reconnaissance de leur indépendance et de leur propriété foncière.

Lorsque, en **1816**, les communes de Fellingring, Oderen et Krüt s'entendent pour se partager forêts et pâturages, Wildenstein n'obtient rien. Mais les verriers ne se laissent pas déposséder et présentent un mémoire qui, plus tard, sera retrouvé dans la maison du maire d'alors, Burey, et dont le contenu est le suivant:

«Notre verrerie a été érigée grâce à la concession et à l'autorisation de construire obtenues de l'abbaye de Murbach. Depuis sa création et jusqu'à la Révolution la «colonie» s'est développée normalement et compte aujourd'hui 500 âmes qui toutes vivent de l'industrie du verre. Durant les 60 premières années, maîtres verriers et particuliers ont versé directement à l'abbaye une redevance de 3 livres par «Journée», soit annuellement 614.-frs.

C'est pour cela que l'abbaye nous a dispensés des autres charges, corvées et impôts. Nous jouissons de ces avantages depuis 89 ans. En 1793, l'Etat agissant au nom de l'abbaye tente, par un décret du 3 janvier, d'exiger que notre dû soit payé au percepteur de l'Etat. En 1794, un jugement adjuge tous les bois et pâturages aux communes de Fellingring, Oderen et Kruth.

Et donc, parce que nous sommes considérés comme faisant partie de la commune de Kruth, ces trois communes exigent que nous leur versions les taxes foncières.

Les représentants des trois communes s'associent pour encourager leurs communes respectives à nous exclure du partage. Pourtant nous vivons sur le même territoire communal, sommes soumis aux mêmes obligations et devrions de ce fait bénéficier des mêmes droits et être soumis aux mêmes lois. Tout comme les autres habitants de la vallée nous sommes citoyens français et avons été éduqués comme tels. N'avons-nous pas, comme les autres habitants de la vallée, hérité notre bien de nos parents? Ne sommes nous pas, depuis 117 ans, propriétaires des mêmes terres? N'avons-nous pas joui sans interruption de nos droits de cité? N'avons-nous pas acquitté nos impôts et nos corvées? Et si le «Lüsshubel», qui n'est qu'à un demi quart d'heure de Wildenstein, conserve ses droits, pourquoi nous, habitants de Wildenstein, devrions nous y renoncer?

Des habitants de Fellingring, Oderen et Kruth font partie de notre communauté et ont contribué à l'augmentation de notre population. Plusieurs d'entre nous ont acheté leur droit de cité. Si ces droits nous sont retirés nous nous dégagerons de nos obligations envers ces communes et nous rejoindrons la commune de Greith (Kruth).

Des étrangers (venus de Suisse, du pays de Bade, de Bavière et du Wurtemberg) vivent dans les trois communes. Leurs droits ont été maintenus. Pourquoi les habitants de Wildenstein devraient-ils être plus mal traités? Tout compte fait, une grande partie des terres de nos paysans se trouvent sur le territoire de la commune de Kruth et ils payent leurs impôts à cette commune. »

Cette demande est prise en considération et, par décret du préfet d'Oberrhein, en date du 16 décembre **1816**, la commune de Wildenstein obtient le droit au partage du ban proportionnellement au nombre de ses habitants. L'ensemble des terres est partagé entre les 4 communes.

Le conflit juridique dura de **1816** à **1821**. Cette année là, Wildenstein, où vivent alors 129 familles, obtient son propre ban proportionnellement au nombre d'habitants. On lui adjuge 717 ha de forêts. Les circonstances de ce partage figurent dans les archives des quatre communes.

La valeur de la terre est estimée à 262.000.-frs. La redevance de 614.-frs. est maintenue et, par la suite, a pu être rachetée à 20 fois sa valeur, soit $20 \times 614.-frs. = 12.280.frs$ payable en 20 fois, soit $20 \times 614 frs = 12.280.frs$.

Dans la forêt communale d'Oderen, section «Hinter Krüt», il y a aujourd'hui encore une parcelle appelée «Glaser» (verrier) et dans un virage de la route qui traverse cette parcelle se trouve le «Glaserrank» Sans aucun doute, ces appellations ont un rapport avec les verriers d'autrefois.

En **1699**, avant la création de la verrerie, au fond de la vallée de St. Amarin, il n'y a que des abris d'alpages, des fermes isolées, des huttes de charbonniers et de bûcherons.

Leur assiduité permet aux verriers de s'adapter rapidement aux nouvelles évolutions. A présent ils fabriquent aussi de **grandes bonbonnes** pour l'usine de produits chimiques du vieux Thann. En **1831**, le chiffre des ventes atteint 100.000 à 125.000.-frs. Jusqu'en **1843** la verrerie appartient à **8 propriétaires**. A cette époque, les **familles Kientzy et Griner** disposent de cinq pots de fusion au four. Les trois autres propriétaires (**Schmid, Hug et Burey**) leur céderont les trois autres pots. Chacun a une contenance de 130 livres. Avec le contenu d'un creuset le verrier souffle environ 100 bouteilles. La verrerie existera, jusqu'en **1880**, sous la raison sociale «**Kientzy-Griner père & fils**». Après sa modernisation, elle prendra celle de: «**Kientzy-Griner & Dollander**».

La verrerie emploie 6 tiseurs et 10 porteurs à l'arche dont le travail consiste à porter les verres fabriqués au four à recuire puis, après refroidissement, à les déposer au magasin. En plus des fondeurs, il y a au four 2 souffleurs également chargés de veiller à la bonne

conduite du feu dans le four. Le travail de ces hommes est très apprécié et l'intendant d'Alsace, Monsieur de Blais, par décret du 14 mars 1766 et conformément à l'article 24 de l'ordonnance royale du 27 novembre 1765, dispense 6 ouvriers des obligations militaires.

Au fil des années, la verrerie est devenue une **entreprise importante**. Après la création, en **1837**, d'un atelier de tissage, suivront des filatures de coton, la première en **1847** et la deuxième en **1866**. Les usines sont alimentées par la force hydraulique provenant de deux retenues d'eau en amont du village au lieu-dit «Heidenbad», une très belle cascade avec roue à eau. Donc l'usine comprend une **filature, un atelier d'apprêt et un tissage**.

Zephyrin Kietzy, Michel Griner, Karl Griner, Eugen Dollander et Franz Josef Griner rejoignent la verrerie en **1867**. La marche des affaires, le développement de la verrerie et des autres usines permettent aux dirigeants, aux employés et aux ouvriers de vivre aisément. Il n'y a pas de concurrent loin à la ronde.

Après la **guerre franco-allemande de 1870/71**, la verrerie de Wildenstein doit faire face à la **concurrence de l'industrie du verre de Thuringe**. Pour s'adapter aux nouvelles conditions et tenter de moderniser l'usine devenue archaïque, on fait appel à des verriers allemands. Mais étant donné le coût élevé du bois, l'utilisation, par d'autres entreprises, de la houille moins onéreuse, l'éloignement de Wildenstein des grands axes routiers (la gare de Wesserling est à 12 kms), **la verrerie s'éteint en 1884 puis est détruite en 1885**. Seules deux grandes halles qui servaient de magasin, à droite et à gauche de la verrerie, subsisteront.

C'est ainsi que disparaît d'Alsace cette industrie du verre, unique et rare, qui a contribué à la création et à la prospérité du village de Wildenstein. Mais les tissages et les filatures poursuivent leur activité de sorte que les habitants n'ont pas à aller chercher ailleurs leur moyen de subsistance.

Cependant, le nombre d'habitants qui, en 1875, atteignait encore 800 âmes, ne cesse de décroître. En 1910, le village ne compte déjà plus que 443 habitants. Ils ne sont plus que 300 après l'incendie de l'usine de

tissage et la cessation d'activité de «l'atelier d'apprêt» propriété de A. Piat après la 1ère guerre mondiale.

La «place de la verrerie» (Hüttenplatz) et un hangar sont les seuls vestiges, témoins de l'existence d'une verrerie., Des **familles Burey, Hug et Überall, descendantes de ces maîtres verriers très aisés, vivent encore à Wildenstein**. On y rencontre aussi le nom de **Mathias Naumann** qui a travaillé dans les verreries de nombreux pays. Après la fermeture de la verrerie, il s'installe à Wildenstein avec les onze membres de sa famille.

PK Abb. 2005-3459

Hôtel-restaurant «Zur Forelle»

A l'époque, auberge des verriers place de la verrerie
Extrait de Neu, Les verreries de Wildenstein, Abb. 4



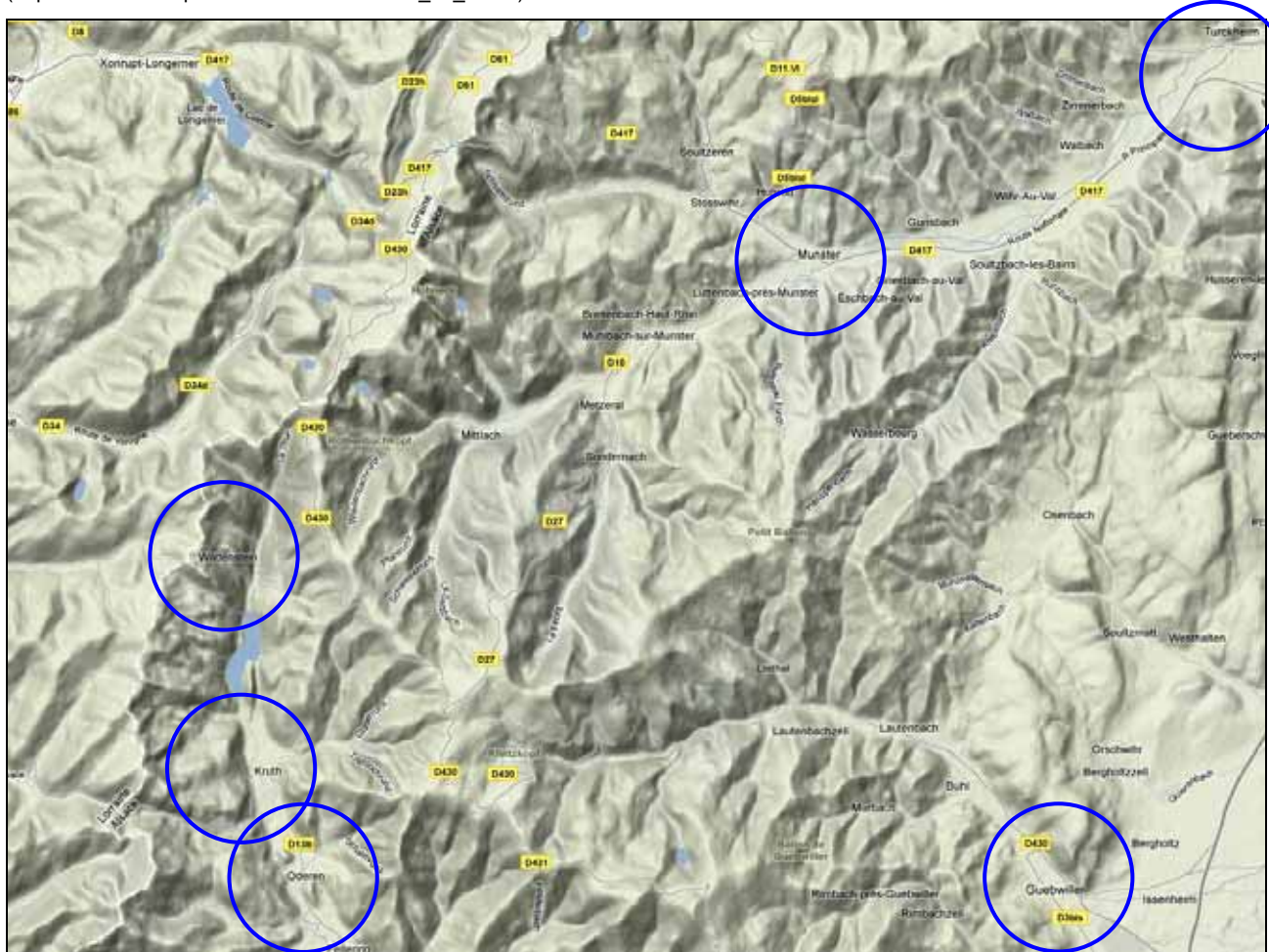
Les anciens évoquent volontiers l'époque de la verrerie. Elle était unique en Alsace et attirait de nombreux visiteurs étrangers. Les ouvriers les recevaient avec beaucoup de courtoisie. Ils tentaient, sans grand succès, de s'initier au soufflage du verre mais n'obtenaient qu'une masse coulante. Pour remercier les verriers de leur complaisance, ces visiteurs devaient leur offrir autant de litres de vin que pouvait en contenir la bouteille (par. ex. une bonbonne) qu'ils venaient de souffler. Les verriers allaient épancher leur soif dans les deux auberges voisines de la verrerie. Toutes les deux faisaient des affaires en or, surtout au moment du passage des étrangers.

Voir aussi:

- PK 1999-3 SG, Zur Geschichte der Glashütten in Lothringen, besonders Vallérysthal und Portieux, Troisfontaines und Fenne (Histoire des verreries en Lorraine, surtout Vallérysthal et Portieux, Troisfontaines et Fenne)**
- PK 2000-1 Neutzling, Die Glasmacher-Familie Sigwart/Siegwart**
- PK 2000-2 Neutzling, Die Glasmacher-Familie Raspiller: Fenne, Schoenecken, Wadgassen**
- PK 2000-4 Funk, Glasmuseum Glashütte Hergiswyl (musée du verre - verrerie de Hergiswyl)**
- PK 2000-4 SG, Ein wichtiges Buch: Hansjosef Maus, Schwarzwälder Waldglas**
- PK 2000-4 Maus, Pressglas aus dem Schwarzwald?**
- PK 2000-5 Maus, Pressglas aus dem Schwarzwald (verre pressé de Forêt Noire); Nachtrag zu PK 2000-4**
- PK 2000-6 SG, Ein Glasträger mit und ohne Bierfass (un porteur de verre avec et sans tonneau à bière)**
- PK 2001-1 Maus, Die Gläser der Buhlbacher Glashütte nach dem Geschäftsbuch von Mai 1850 bis Februar 1853 (les verriers de la verrerie de Buhlbach d'après le livre de commerce de mai 1850 à février 1853)**

Abb. 2005-3/460

Vogesen, südwestlicher Teil, **Wildenstein, Kruth, Oderen, Munster, Turckheim, Guebville**, Ausschnitt aus GOOGLE MAPS
 Früher wurde mit **Sundgau** = Südgau das gesamte Oberelsaß bezeichnet. (<http://www.frankreich-sued.de/regionen-server/elsass/sundgau.htm>) Was man heute als den Sundgau bezeichnet ist der südlichste Teil des Elsaß, südlich von Mülhausen (Mulhouse). Der Name Sundgau taucht im Jahre 750 auf, als das Herzogtum in zwei Grafschaften aufgeteilt wurde, den Nordgau und den Sundgau. ... bringt den Sundgau als Hochzeitsgeschenk in die österreichische Familie Habsburg mit. Während dem 14. und 15. Jhd. kennt die Region die Pest und Kriege. Der Dreißigjährige Krieg verwüstet die Region. Wie der Rest des Elsaß wird die Region von Frankreich annektiert und neu bevölkert. Vom 18. Jhd. bis heute ist das Schicksal des Sundgaus das des Elsaß. (http://www.alsace-passion.com/deut/altkirch_de_1.htm)



Siehe auch:

- PK 1999-3 SG, Zur Geschichte der Glashütten in Lothringen, besonders Vallérysthal und Portieux, Troisfontaines und Fenne
- PK 2000-1 Neutzling, Die Glasmacher-Familie Sigwart / Siegwart
- PK 2000-2 Neutzling, Die Glasmacher-Familie Raspiller: Fenne, Schoenecken, Wadgassen
- PK 2000-4 Funk, Glasmuseum Glashütte Hergiswyl
- PK 2000-4 SG, Ein wichtiges Buch: Hansjosef Maus, Schwarzwälder Waldglas
- PK 2000-4 Maus, Pressglas aus dem Schwarzwald?
- PK 2000-5 Maus, Pressglas aus dem Schwarzwald; Nachtrag zu PK 2000-4
- PK 2000-6 SG, Ein Glasträger mit und ohne Bierfass
- PK 2001-1 Maus, Die Gläser der Buhlbacher Glashütte nach dem Geschäftsbuch von Mai 1850 bis Februar 1853
- PK 2001-1 Maus, Freimaurerkerleche - Gläser der Buhlbacher Glashütte
- PK 2002-1 Anhang 05, SG, Zur Geschichte der Glashütten in Lothringen und Saarland, Neufassung